

Anastasia Tzavidopoulou

Hystérie : du singulier au pluriel *

Le 26 février 1977, Jacques Lacan parle à Bruxelles :

« [...] Où sont-elles passées les hystériques de jadis, ces femmes merveilleuses, les Anna O., les Emmy von N... ? Elles jouaient non seulement un certain rôle, un rôle social certain, mais quand Freud se mit à les écouter, ce furent elles qui permirent la naissance de la psychanalyse. C'est de leur écoute que Freud a inauguré un mode entièrement nouveau de la relation humaine. Qu'est-ce qui remplace ces symptômes hystériques d'autrefois ? L'hystérie ne s'est-elle pas déplacée dans le champ social ? La loufoquerie psychanalytique ne l'aurait-elle pas remplacée ?

Que Freud fut affecté par ce que les hystériques lui racontaient, ceci nous paraît maintenant certain. L'inconscient s'origine du fait que l'hystérique ne sait pas ce qu'elle dit, quand elle dit bel et bien quelque chose par les mots qui lui manquent. L'inconscient est un sédiment de langage ¹. »

Quoi de plus dense et concis que ce passage pour introduire ces journées qui ont pour thème « Hystéries », au pluriel.

Lacan rend hommage à Freud et nous rappelle qu'en écoutant les hystériques une par une, Dora, Emmy, Anna O., Irma, il a découvert la psychanalyse, c'est-à-dire un nouveau mode de la relation humaine et essentiellement un nouveau rapport au savoir. Sans la ténacité de Freud, son intérêt pour la particularité de chaque cas, son implication pour écouter, déchiffrer et interpréter le matériel qui lui était déposé, l'invention du dispositif analytique n'aurait pas forcément eu lieu.

Le mot existait déjà, issu du grec *υστέρα*, qui signifie utérus, et si le mot existait, les hystériques aussi. Ainsi, l'histoire de l'hystérie remonte à l'Antiquité avec Platon, Hippocrate, et continue dans les siècles avec plusieurs traités, bien avant les hystériques freudiennes, bien avant Charcot et Janet. Lacan, de son côté, revient à la Grèce antique et donne l'exemple étonnant de Socrate qui, par son amour hors sexe, la *philia*, vient à la place d'analyste-hystérique parfait, homme, avant l'invention de la psychanalyse.

Mais revenons à Freud. Fatigué de regarder huit heures par jour les hystériques dans les yeux et d'être regardé, il invente le divan, symbolique d'une autre scène, différente de celle du corps médicalisé, et, après les scènes théâtrales de l'hôpital Salpêtrière, propose une scène de parole. Tout en se laissant enseigner par les hystériques, Freud établit un lien entre l'histoire du sujet et sa prise de parole, et son symptôme. Le patient s'entend écrire une histoire dont il n'est pas complètement l'auteur, et dans ces sillages Freud, l'analyste, donne au symptôme la valeur d'une vérité. Ainsi, avec les hystériques, il découvrira que le transfert soutient le travail analytique et que la méthode de l'association libre trouve ses limites, car l'histoire racontée peut être censurée, incomplète, lacunaire, menteuse, pour ainsi dire, trouée, *proton pseudos*, « escroquerie ». Mais surtout, en posant l'hypothèse de l'inconscient, il avance une autre vérité que celle de la science. C'est là l'esprit révolutionnaire de Freud, et ceci n'est pas sans conséquences, car, après Darwin et Copernic, l'humanité connaîtra sa « troisième blessure narcissique » avec un bouleversement des idées et des ordres établis, une interrogation du discours de la science.


S'agit-il, comme Bachelard le pensait, d'une « rupture épistémologique », une rupture avec les conceptions de l'époque ? Si la science cherche le savoir, elle ne veut rien savoir du savoir du symptôme. L'hystérique, avec Freud comme maître, donnerait sa place à cette béance et viendrait la compléter par ses symptômes atypiques, déconcertants, énigmatiques. Freud lui donne la parole et l'aborde avec le langage comme seuls appareil et lieu où l'inconscient se dépose.


Disparition de l'hystérique cent vingt ans après les hystériques freudiennes ? Le sujet hystérique persiste et insiste à toutes les époques ainsi qu'à la nôtre, notre clinique en témoigne. Aujourd'hui, les modes de jouissance, les idéaux ne sont pas les mêmes qu'à l'époque où Lacan se demandait, après les événements de Mai 68, si l'hystérie était « déplacée dans le champ social ». Et s'il s'interroge sur la disparition de l'hystérie, c'est pour élaborer le discours hystérique et pour évoquer un lien social au-delà des symptômes et de la structure du sujet. L'époque freudienne a connu des symptômes tellement théâtraux et exubérants. La nôtre reconnaîtrait-elle le discours hystérique dans le champ social des revendications, aussi théâtrales et exubérantes que celles qu'on observe aujourd'hui, tels le néo-féminisme, les nouvelles identités sexuelles, les idéologies raciales ou les agitations politiques extrémistes, voire les mouvements qui prônent de nouvelles écritures grammaticales ? Une hystérisation de l'époque ?

L'hystérique met au défi le discours de la science et les nouvelles idéologies qui la soutiennent. Son exclusion des manuels de la psychiatrie moderne, proche de la neurologie, est le propre même de l'hystérique qui s'exclut du discours dominant et à la fois se fond dans l'air du temps pour mieux l'interroger, le défier ou y objecter. En réalité, l'hystérique pousse le discours scientifique, ou plutôt scientifique, dans ses retranchements en l'obligeant à inventer constamment de nouveaux outils : des protocoles d'évaluation, des mesures sanitaires, de nouveaux questionnaires – au regret sans doute de Marcel Proust – ou des comités de toute sorte. L'hystérie prendrait-elle sa place dans le champ social, comme Lacan le prédisait, en transformant constamment en questions les réponses données par ce même discours ?

Et la psychanalyse, une loufoquerie ? Si Lacan hésite entre la loufoquerie psychanalytique et l'hystérie, serait-ce pour nous alerter sur la doxa psychanalytique et encourager notre méprise ? Si le discours psychanalytique prend à sa charge le discours hystérique du champ social, il le fait, ou il devrait le faire, en prenant à sa charge la vérité que les hystériques, Pandores contemporaines, une par une, les hystériques des différentes hystéries du champ social, font entendre.

Espérons que ces journées soient l'occasion, non seulement de revenir aux sources de la psychanalyse, mais aussi de questionner notre pratique et notre clinique tout en restant vigilants à la nouvelle nosographie liée aux signifiants qui traversent notre époque. Freud et Lacan nous ont appris que la position du psychanalyste est une position politiquement analytique. Le « noyau hystérique » de chaque sujet sera toujours là pour inciter le psychanalyste à rester loufoque, c'est-à-dire à ne pas se laisser formater par ce qui ne suit pas son savoir établi et à rester attentif à la vérité qui s'entend dans les arcanes du discours.

*  Introduction aux Journées nationales EPFCL-France 2021 : « Hystéries », à Paris les 27 et 28 novembre 2021.

1.  J. Lacan, « Propos sur l'hystérie », *Quarto* (supplément belge à *La Lettre mensuelle* de l'École de la cause freudienne), n° 2, 1981.